

modes, froids & indifférens, infoucians com-
me eux.

Devant l'alcove, à droite, on apperçoit,
Sur des carreaux d'une moîleufe étoffe,
L'Infouciance, aimable philosophe,
Qui du présent contente de jouir,
Ne daigne pas songer à l'avenir.
Près d'elle encor sont la tiede Apathie,
Qui, sans chaleur, sans goût, sans énergie
Va végétant sans plaisir ni foudis;
La Nonchalance, au languoureux fouris,
Qui, sur son coude, avec effort s'appuie;
L'Oisiveté, qui, comme en léthargie,
Les bras croisés & les yeux demi-clos,
Semble excédée à force de repos.
Au pied du lit ces nocturnes mensonges,
Larves, Lutins, Farfadets, mauvais Songes,
Esprits-follets, tous enfans du Sommeil,
Sur des couffins attendent son réveil.

*Præclara
sunt mör-
tes impe-
ratoria,
Philosophi
autem in
suis lectu-
lis plerum-
que mor-
riuntur.*
Cic. lib. 2.
de Fini-
bus.

Si Frédéric II n'a pas été amolli par la phi-
losophie, c'est qu'il n'y a pas cru; c'est
que ceux qui lui en donnoient des leçons
l'en détrompoient par leur conduite; c'est
que son éducation dure & sévère (a), les

(a) Voici; entre beaucoup d'autres, une anecdote propre à la faire connoître. Frédéric II, passant quelques jours à Bonn avec son pere, l'électeur Clément-Auguste, de la maison de Bavière, les traita avec toute la magnificence possible. On leur donna entr'autres, un bal. Frédéric-Guillaume étoit toujours fort mal habillé; car il portoit un uniforme aussi long-tems qu'il pouvoit; & quand il se faisoit faire un habit neuf, on mettoit les boutons du vieux. Le prince-royal n'étoit guère plus élégant; d'ailleurs il étoit fort triste & ne trouvoit aucun plaisir à tous les divertiffemens. Le roi s'en étant aperçu, lui demanda la raison de sa tristesse, & pourquoi il ne dansoit pas, Frédéric baissa les